

21° CORPS D'ARMÉE.

43° Division

85° Brigade

158°
REGIMENT D'INFANTERIE.

OBJET :

A GRAFENSTADEN, le 28 Juin 1919

Au sujet de la capture par les
Allemands du S/Lieutenant DUFAYARD.

R A P P O R T

du Sous-Lieutenant DUFAYARD de la 6° Cie du 158° R.I.
sur les Circonstances de sa capture par les Alle-
mands dans la journée du 15 Juillet 1918.

Le 12 Juillet 1918, la 6° Cie du
158° R.I. commandée par le Lieutenant FEYRUX, rece-
vait l'ordre de relayer au petit jour la 1° Cie du
1° Btn du 158° R.I. devant TAHURE (Marne).
La Cie occupait la position dite :
" HINTERLAND " échelonnée de la façon suivante :
4° section et 3° Section, sergent LEPRINCE et Adju-
dant VEUILLET : position intermédiaire;
2° Section, sergent-major IHOSTAL : un peu en avant
et à droite du réduit des Loups;
1° Section, S/Lieutenant DUFAYARD, sergents BERLIOZ
et JAN : tranchée GALATA (position à gauche de la
Cie) barrant le boyau B 4, grand boyau de circula-
tion conduisant jusqu'à MESNIL les HURUS.
Le Commandant de la Cie, Lieutenant
FEYRUX, avait son P.C. au réduit intermédiaire, où
tenaient garnison les 3° et 4° sections.

Les 2 premiers jours furent assez
calmes et la Cie travailla activement à renforcer
les travaux de défense, surtout à GALATA, position
neuve que la 1° Cie n'avait eu que le temps d'ébau-
cher.

Depuis plusieurs jours, le Commende-
ment s'attendait à une attaque et avait adopté
pour y parer, un échelonnement en profondeur qui,
tout en laissant peu de monde en ligne et, par
celà même, en limitant les pertes, permettait par
une occupation judicieuse du terrain, de dissocier
les vagues d'assaut ennemies.

Par des fusées de différentes cou-
leurs, le Commandement renseigné à chaque instant
sur la progression de l'ennemi, devait entraver cel-
le-ci par le déclenchement de barrages.

de passage repérés à l'avance.

Le 13 Juillet au soir, les unités placées en avant de la Cie reçurent l'ordre de se replier sur une position de combat bien en arrière de la nôtre. Seules, une section de la 7^e Cie, S/Lieutenant DAVID, et une section de la 5^e Cie, Adjudant-Chef FLAYEUX restèrent dans la première ligne, en avant de nous, avec la mission de prévenir de l'avance de l'ennemi par des fusées.

Nous conservâmes nos emplacements avec la double mission de signaler l'avance ennemie et de la dissocier, en tenant sur place coûte que coûte.

Le Lieutenant TOUSSAINT (P.E.M. du 2^e Btn) et le S/Lieutenant LAURENT, 7^e Cie, reçurent l'ordre d'exploiter un abri sur deux dans la zone abandonnée afin de vésiquer les troupes de l'adversaire qui seraient tentées de l'utiliser. Leur mission accomplie, ces 2 Officiers rentrèrent peu de temps avant le déclenchement de l'attaque.

Dans la soirée du 14 Juillet, vers 22 heures, la Cie fut alertée et toutes dispositions furent prises en vue d'une attaque imminente.

Le bombardement préparatoire commença vers 23 heures 45. Il dura 4 heures et fut particulièrement violent sur les 1^{re} et 2^{es} lignes. L'ennemi envoya surtout des miniers et des obus de gros calibre : 150 & 210. Les obus à gaz ne nous incommodèrent que légèrement, le vent étant contraire.

Notre C.P.A. fut déclenchée immédiatement et j'ai nettement eu l'impression que par moment, notre Artillerie dominait celle de l'adversaire.

A 3 heures 45 du matin, la fusée à chenilles lancée par l'Avion de la Division nous apprenait que le Boche sortait de ses tranchées.

J'alertai immédiatement mes hommes qui, du reste, avaient passé la nuit à leur emplacement de combat.

La fumée du bombardement était très intense et je n'apercevais pas grand'chose en avant de moi.

Vers 5 heures moins 1/4, j'aperçus à la jumelle quelques Boches qui passaient sur ma droite, se dirigeant sur le réduit intermédiaire à 800 mètres environ de ma position. Je fis tirer sur eux quelques coups de fusil sans grand résultat, la distance étant trop grande.

Cependant les Boches continuaient leur progression et, contrairement à ce que je pensais, n'essayèrent pas d'utiliser le boyau dont j'avais la garde.

Passant rapidement dans le ravin et de la Goutte, sur lequel j'avais des vues, ils avançaient du côté de PERTHES sans que je puisse rien faire pour les arrêter que de tirer quelques coups de fusil. Les 2 mitrailleuses St-ETIENNE mises à ma disposition s'étaient enrayées dès le début et, n'ayant pas d'hommes idoines pour les remettre en

Vers 7 heures du matin, le peloton de ma Cie qui se trouvait dans le réduit intermédiaire à 700-800 mètres à ma droite fut attaqué par l'ennemi. Je vis les fusées à 3 feux s'élever. J'entendis une courte fusillade qui s'arrêta bientôt.

La section LHOSTAL qui se trouvait au Réduit des Loups avait dû être capturée peu de temps auparavant.

La section de Chasseurs qui se trouvait sur ma gauche était également enlevée. J'étais débordé de chaque côté.

J'envoyai alors un homme avec un croquis indiquant ma position et le sens de la marche de l'ennemi, et pour demander le barrage car j'avais épuisé toutes mes fusées.

Je crois que cet homme a pu remplir sa mission.

Le boche, sans plus s'occuper de moi, continuait à avancer dans un large mouvement, et bientôt, il fut derrière moi.

Je réunis alors mes sergents BERLIOZ et JAN dont je tiens à signaler ici le dévouement remarquable, et je décidai, conformément à l'ordre reçu, de résister jusqu'au bout. Je fis brûler tous les papiers de mes hommes et les miens, brisai mes jumelles, etc.....

Pendant ce temps, conformément au plan prévu, notre barrage s'était fixé sur ma position et pendant plus de 3 heures, je subis un violent bombardement effectué surtout avec du I55.

Cependant, les Boches m'avaient fixé par une de leurs Cies de réserve et mon rôle se borna à tirer au fusil sur les isolés, coureurs, agents de liaison qui circulaient entre l'arrière et l'avant.

Vers 11 heures du matin, je vis un avion Français et j'essayai de communiquer avec lui, mais je ne crois pas y être arrivé.

Vers midi, je voulus voir ce qui se passait en avant de moi. Je trouvai à un détour de boyau, une forte unité en réserve : toute résistance était inutile. Ne voulant pas sacrifier inutilement les hommes qui étaient avec moi, je jetai mon revolver :

Nous étions pris !

Tous les hommes de ma section ont accompli bravement leur devoir et je tiens à les remercier; je ne puis les citer, ayant oublié leurs noms.

En traversant les lignes, je pus me rendre compte que nos dispositions de défense avaient été particulièrement efficaces et que, grâce aux mesures judicieuses prises par le Commandement, l'attaque boche était brisée. Ce fut pour moi et mes hommes une consolation qui atténua un peu notre chagrin.